

quitter le bord de son trou, toujours prêt à y entrer en se laissant glisser au premier indice du danger.

Le chasseur, accroupi ou assis sur un glaçon, examine sa proie dont il connaît l'instinct. Parmi tous ces amphibiens qui dorment et veillent tour à tour, il jette son dévolu sur celui dont les allures et les manières semblent accuser moins de défiance, on mieux encore, s'il a la chance d'en voir, sur l'un de ceux qui ont la plus forte taille.

Alors commence le combat avec ses péripéties curieuses.

Si l'animal choisi est à une grande distance (quatre cents ou cinq cents mètres par exemple), le chasseur, profitant du sommeil où il est plongé momentanément, ira droit à lui, par étapes successives, aussi vite que possible, mais sans avancer bien loin chaque fois, car ceux des phoques qui veillent l'ont déjà aperçu et ont glissés dans leurs froides demeures... Le dormeur a-t-il soupçonné quelque chose ? Il a soudain élevé la tête ; il regarde, il renifle, il écoute avec anxiété. Aussitôt le chasseur se tient immobile. Quelques secondes d'attente, et le phoque rassuré se replonge dans le sommeil. L'homme reprend sa marche pour l'interrompre encore dès que son " gibier " s'effarouchera de nouveau. Après bien des alternatives de ce manège, voici le chasseur arrivé à 200 mètres de sa victime. Il ne se lèvera plus, il ira désormais à quatre mains (ou à quatre pattes) et encore, à mesure qu'il approchera davantage, il se traînera à plat ventre, s'aidant de ses coudes et de ses genoux pour avancer.

Parfois le dormeur se réveille tout à fait et ne cesse d'épier les mouvements de l'ennemi. Le chasseur, alors, pour